

3. Jean Cassou

Volume 9, numéro 1 (49), janvier–février 1967
Pierre Jean Jouve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1967). 3. Jean Cassou. *Liberté*, 9(1), 22–23.

3. Jean Cassou

Pierre Jean Jouve réalise la figure du poète telle que nous l'impose une certaine tradition. Cette figure de poète, c'est celle d'un homme dont le destin se situe en dehors des voies communes et sociales et qui ne trouve qu'en lui-même ses raisons et ses directions. Ce poète est donc hors de la société, il n'a rien des comportements ordinaires et conventionnels. C'est un solitaire qui s'enfonce dans sa réflexion, dans sa vie intérieure, dans une réflexion toute personnelle d'où sortira un art singulier. Il est certain que les surréalistes ont connu et ont exalté cette sorte d'expérience poétique. Ils l'ont cultivée par des moyens divers, par la collaboration avec le rêve, avec le subconscient, par ce que Rimbaud appelait le dérèglement de tous les sens, toutes sortes d'aventures spirituelles. Mais l'aventure de Pierre Jean Jouve ne se mêle pas à celle des surréalistes. Elle lui fut plutôt parallèle. Et d'ailleurs, c'est un homme trop personnel, trop isolé et convaincu de son isolement et soucieux de son isolement, pour se mêler à des expériences collectives. Non, il a mené la sienne dans une solitude fière et sourcilleuse tout à fait totale et là, il n'a cherché d'autre compagnie que celle de certaines grandes figures du passé, d'autres poètes, d'autres solitaires comme Beaudelaire, Hölderlin, le graveur Meryon, Edgar Poe, des hommes qui, eux aussi, ont mené cette expérience poétique dans la solitude et dans la tragédie. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce dernier point du tragique. Mais Pierre Jean Jouve a aussi poursuivi cette carrière avec ses expériences personnelles, sa quête intérieure et aidé dans cette quête par trois forces, trois moyens, trois médiations, trois intercessions, trois intercesseurs, nous pourrions dire, trois anges qui sont Eros, la psychanalyse, et la musique. Il s'agit de descendre au plus profond de soi, dans la connaissance de l'ineffable et de ses mystères et de ses secrets qui sont ceux de l'amour, du subconscient et de la musique. Et d'ailleurs, on peut noter que les deux premiers mondes infernaux, l'amour, le désir, le sexe et d'autre part le subconscient se retrouvent dans la troisième, se retrouvent dans la musique, et, en particulier, dans ces sortes de musique que Pierre Jean Jouve a explorées avec un bonheur extraordinaire, à savoir le *DON JUAN* de Mozart et le *WOZZECK* d'Alban Berg. Les analyses qu'il a consacrées à ces

deux chefs d'oeuvre sont analogues, dans le domaine de la philosophie de l'art, de l'esthétique, aux recherches et aux trouvailles merveilleuses de Baudelaire sur le plan des arts plastiques. Vraiment, il est l'esthéticien de la musique, le philosophe de la musique, le seul peut-être qui existe. En tout cas, le plus grand qui ait jamais été. Et, justement, dans ces analyses du *DON JUAN* et du *WOZZECK* il a, en même temps, réalisé une exploration extraordinaire des deux autres domaines, c'est-à-dire l'amour et le subconscient. Et tout cela aboutissant à cette fin qui est toujours impliquée dans chacun des itinéraires, dans chacune des quêtes de Pierre Jean Jouve, la catastrophe. C'est ici que nous touchons à la chose essentielle que j'ai évoquée tout à l'heure qui est le tragique. Oui, la musique est tragique. Et Don Juan, c'est la catastrophe. Wozzeck c'est la catastrophe. Et Baudelaire, Hölderlin, Meryon, Edgar Poe ont porté la catastrophe en eux et ils ont succombé à la catastrophe. La catastrophe a été leur fatalité, cette fatalité qui était en eux et qu'ils ont eux-mêmes créée au fur et à mesure que se déroulait leur aventure. Tout acte de désir, tout rêve de création, tout ce qui anime, toutes les énergies qui animent Don Juan et qui animent Wozzeck aboutissent à la catastrophe. La catastrophe est déjà en eux; et déjà en eux la scène capitale se confond avec l'exécution capitale. Notre siècle, lui aussi, a vécu une catastrophe. La France a vécu une catastrophe et Pierre Jean Jouve, pendant les années terribles 40-45, a vécu cette catastrophe. Il l'a vécue comme une passion, au sens religieux du terme, au sens vraiment de *actus tragicus*. Vivre une vie de poète et faire acte de poète, oeuvre de poète, eh bien, c'est vivre une passion.